

ITW Elie

Nous allons maintenant interviewer Elie à Gishyita.

Q : Je vous ai déjà interrogé, et je voulais vous reparler de ce que les Français ont fait à Gishyita. Est-ce que vous avez vu les Français à Gishyita pendant le génocide ?

R : Je les ai vus, ils y étaient.

Q : Est-ce qu'il y a eu des attaques quand les Français étaient là, des attaques contre les tutsi survivant à Bisesero quand les Français étaient là ?

R : Il y en a eu. Cela a eu lieu et je l'ai même dit la fois passée.

Q : Est-ce que tu peux te souvenir de la provenance des miliciens qui sont venus attaquer les tutsi à Bisesero quand ?

R : Oui. Certaines attaques venaient...certains sont venus avec des véhicules arrivaient de Rwamatamu accompagnés par Ruzindana Obed, d'autres, c'était nous les paysans qui nous rassemblions ici, en provenance de toutes les directions. Alors après nous être rassemblés, nous montions vers Bisesero tandis que les Français eux campaient là bas chez Fundi où se trouve actuellement le bureau de secteur. C'est cela, je crois que je l'ai déjà raconté la dernière fois.

Q : Est-ce que quand les Français étaient là, il y a des miliciens qui venaient de loin, c'est-à-dire qui n'étaient pas de Gishyita et de Gisovu ou de Mubuga ?

R : Ceux qui arrivaient de loin sont ceux qui sont venus de Gisenyi et ceux qui sont venus de Cyangugu, miliciens de Youssouf qu'il a emmenés personnellement. Sinon je ne peux pas connaître ceux qui sont venus de Mubuga ou Rutsiro ou d'ailleurs ; il y a d'autres personnes que vous pouvez interroger qui ont donné des témoignages avec moi notamment Simugomwa Fidèle et d'autres. Donc ceux-ci je sais que ce sont comme moi des témoins sur le génocide perpétré contre les tutsi en 1994. Alors Youssouf est venu, sont venus aussi les

interahamwe provenant de Gisenyi, il y en avait aussi qui arrivaient de Birambo, Rutsiro, de partout ; en fait, il n'y a pas eu un seul coin d'où ils ne sont pas venus. Il y avait nous les simples paysans, mais aussi d'anciens militaires. Je les voyais monter là-bas mais nous ne savions pas ce qu'ils faisaient là-haut. Sauf qu'il y a eu les dernières attaques et ce sont celles-là qui ont exterminé les derniers tutsi après le rassemblement de ceux-ci dans les Bisesero par les Français qui leur disaient qu'ils venaient les protéger ; et après deux jours les Français sont partis je ne sais où ailleurs et c'est là qu'il y a eu ces dernières attaques qui en ont fini avec les tutsi de Bisesero alors que les Français venaient de les regrouper là-bas. C'est comme ça que nous avons donné des témoignages sur cela. Bien sûr c'est là juste un résumé de ce qui s'est passé, on ne peut pas se souvenir très bien de tout pour répéter mot à mot ce que l'on a dit et vous pouvez retrouver nos témoignages dans le rapport Mucyo.

Q : A propos des miliciens qui venaient de Bugarama commandés par Youssouf, est-ce que Youssouf les conduisait, est-ce qu'il les dirigeait, à combien ils étaient, combien de véhicules les transportaient, combien de jours sont-ils restés, et où ont-ils couché et ont-ils mangé, etc.

R : Je ne peux pas me rappeler combien de jours les interahamwe y sont restés, mais ils sont venus dans deux bus et une camionnette Suzuki qui transportait Youssouf, mais les deux bus étaient remplis d'interahamwe en provenance de Bugarama. Ils étaient alors établis à Mugonero et ils y laissaient les bus et montaient à pied en passant par Muramba et d'autres collines par là-bas pour aller attaquer Bisesero. Ils arrivaient donc dans ces deux bus ainsi que cette Suzuki qui transportait leur chef. Alors les paysans, dont nous qui avons fait des aveux de culpabilité, nous remontions avec eux pour leur apporter notre renfort et nous les assistions pour encercler ces gens-là qu'on attaquait ; ceux-là (qui venaient de Bugarama) eux ils savaient se battre, c'étaient des interahamwe professionnels.

Q : Y avait-il aussi des miliciens venus de Gisenyi, combien ils étaient, qui les commandait, comment ils ont été transportés et en combien de véhicules ?

R : Ceux-là je crois qu'ils ont passés à peu près deux semaines ici à Bisesero. Ils avaient deux véhicules genre taxis (minibus). Ils avaient aussi une camionnette Mitsubishi. C'était donc trois véhicules pleins. Ces interahamwe avaient été amenés par Ruzindana Obed et Mpambara Joseph.

Q : Et ils étaient basés où, où dormaient-ils ?

R : Ils étaient logés chez Mika Muhimana, le conseiller, là-bas où j'ai eu mon premier entretien avec lui (Jacques Morel). Ils y sont restés plusieurs jours et c'est là qu'on leur faisait à manger.

Q : Pendant ces attaques, que faisaient les militaires français, s'ils étaient là ? Est-ce qu'ils observaient les combats avec, enfin ce que j'appelle des combats, bon ! avec des jumelles ou est-ce qu'ils avaient des hélicoptères pour observer et qu'est-ce qu'ils faisaient, est-ce qu'ils restaient spectateurs ou est-ce qu'ils donnaient des armes ou et-ce qu'ils ont secouru les tutsi ou est-ce qu'ils ont empêché les autres d'attaquer, etc ? ...

R : D'habitude ils venaient, avant de s'installer en force ici, ils venaient et passaient ici quelques jours puis s'en allaient je ne sais pas si c'était parce qu'ils étaient obligés de se rendre ailleurs mais à certains moments ils repartaient d'ici. C'est alors durant ces périodes de leur absence qu'on...que ceux qui travaillaient se remettaient aussitôt à l'ouvrage. Mais eux (français) j'en ai vus qui avaient des jumelles et qui observaient, sauf qu'ils ont fini par se rendre Bisesero et c'est là qu'ils en ont sauvé quelques-uns, ceux-là qui ont survécu. Sinon ce que je peux leur reprocher en toute certitude comme responsabilité et dont j'ai été témoin, c'est que le bureau communal a été incendié en leur présence. Et puis il y avait les barrières sur lesquelles ils fouillaient les gens ; j'ignore ce qu'ils cherchaient par ces fouilles car je ne comprenais pas leur langue, ils avaient érigé deux barrières là-bas, je les ai vus. Ils avaient une barrière là en bas et une autre là-haut. Toutes ces informations, je les ai données. Là je suis en train d'essayer de restituer ce que j'ai dit auparavant pour que cela corresponde à mon précédent témoignage.

Q : Qui a mis le feu au bureau communal ?

R : Il y a eu deux véhicules qui venaient de Cyangugu. Mais il y en a qui dans leur témoignage affirment qu'il y avait deux voitures qui venaient d'en partir. Ils disent que c'était le bourgmestre Sikubwabo qui revenait pour brûler les dossiers de la commune qu'il y avait laissés. Il est donc revenu de Cyangugu où il s'était réfugié, il est revenu avec deux voitures ; la commune a alors aussitôt brûlé, moi je me trouvais ici à la maison car je suis originaire d'ici et si la commune brûlait je ne pouvais pas ne pas le voir d'ici. J'ai vu ces véhicules là-bas et sitôt qu'ils en sont repartis, la fumée s'est élevée du bureau communal. Et là, les Français se trouvaient encore dans la place, mais ils étaient seulement deux, ils n'étaient pas nombreux. Alors pour la suite, personne n'imaginait qu'il y aurait des recherches sur ce qui s'était passé pour penser à bien observer la suite ; si on avait pensé que cela aurait lieu, qu'il y aurait des conséquences, on aurait fait attention et bien suivi le programme de tout ce qui se déroulait ; c'est ainsi que moi je le comprends.

Q : Lors des attaques contre les survivants tutsi, est-ce que les Français ont essayé d'empêcher les miliciens d'attaquer les tutsi ?

R : Dans les environs ici tout près non, ils n'ont rien empêché ; et d'ailleurs des tutsi, il n'en restait plus. Lorsque les Français sont arrivés ici, ils se sont rendus compte que plus personne n'était tué, ceux qui étaient tués en ce moment-là étaient ceux qui s'étaient réfugiés dans les Bisesero.

Q : Mais donc, vous ne dites pas qu'ils ont essayé d'empêcher les attaques mais est-ce qu'ils ont soutenu les miliciens, est-ce que par exemple ils ont fourni des armes aux miliciens ?

R : Cela moi je ne pouvais pas le savoir facilement, mais ce serait plutôt un dirigeant comme Mika, plutôt Sikubwabo qui devrait le savoir, malheureusement il n'a pas encore été appréhendé ; car lui pouvait discuter avec eux et il pouvait aussi leur demander (des armes), je ne sais pas moi, je ne peux pas affirmer ces choses comme si j'y avais assisté.

Q : As-tu participé aux attaques à Bisesero quand les Français étaient là ?

R : J'y suis allé dans la dernière attaque, celle du 13 ou du 14 je ne me rappelle plus bien. Nous sommes montés devant eux (vers Bisesero) et ils n'ont pas su ce que nous entreprenions, mais aussi nous les avons dépassés puis retrouvés en cours de route lorsque eux-mêmes montaient vers là. Arrivés là-bas, nous avons réalisé des massacres, mais eux je ne les ai pas vus nous prêter main forte, seulement ils y sont montés pour observer, ils sont passés par un côté et nous par l'autre ; sinon moi aussi j'ai participé à cette époque aux attaques de Bisesero. De même qu'un certain Simugomwa que je n'ai pas cessé d'évoquer dans cette interview ; lui il a plusieurs personnes dont certains vivent à Mubuga qui seraient partis de là à Mubuga en compagnie des français. Mais je ne le sais pas très bien, dans le témoignage qu'il donne, il a plusieurs autres témoins qu'il connaît qui eux aussi donnent ce témoignage. Vous allez le chercher, il va vous trouver d'autres personnes qui fournissent des preuves...peut-être nombreuses et claires, provenant de diverses sources, ce sera autre chose que mon seul témoignage ou celui d'un seul autre individu qui ne connaîtrait pas bien ces choses. Donc vous le contacteriez lui aussi et il vous montrerait ces autres personnes qui pourraient vous donner leur témoignage sur ce qu'ils savent et ont vu sur les responsabilités des soldats français. Quant à moi, la responsabilité sur laquelle j'insiste concerne ce qui s'est passé ici au bureau communal car quand il a brûlé, il s'y trouvait deux français. Simugomwa Fidèle, vous pourriez le chercher du côté de Mubuga, je ne sais pas s'il y travaille toujours au bureau du secteur ou s'il fait le TIG(travaux d'intérêt général), mais je sais il détient des informations sur les militaires français car je sais qu'on allait ensemble témoigner à ce sujet. Nous sommes allés ensemble à Bisesero, ainsi qu'un nommé Twagirayezu. Ce Twagirayezu lui, était même leur interprète. Vous le connaissez ? Oui, Twagirayezu, on était ensemble également à Kigali. Il était leur interprète, il détient des informations bien claires, lui il s'entretenait avec eux.

Q : Peut-tu situer la date de la dernière attaque à Bisesero, est-ce que c'était le jour ou le matin, ou du jour où les hélicoptères ont porté secours aux survivants, c'est-à-dire tu sais, le 30 juin ?

R : Les hélicoptères, ils y allaient aussi sauf que moi je ne les ai pas rencontrés là-bas ; ils (hélicoptères) s'y sont rendus. Leurs véhicules aussi s'y rendaient, mais je ne sais pas...il y en, j'entends dire, qu'ils ont protégés mais par après...

Q : (Intervention de Jean) : Le jour où ils les ont emmenés ces gens-là qui se trouvaient à de Bisesero, est-ce le jour où vous aviez lancé cette attaque ?

R : Je pense que c'était le jour d'après l'attaque, quand ils (les Français) sont allés ramasser ceux qui avaient survécu ; mais ils (les Français) avaient commencé par les regrouper comme je l'ai déjà dit plus haut qu'ils les avaient rassemblés et là ils disaient qu'ils allaient les protéger, et peu après ils (les Français) se sont esquivés un peu et ne sont pas restés avec eux, et puis nous on est passé par les côtés et ces gens ont été massacrés.

Q : Le soir, est-ce que lui Elie, il redescendait à Gishyita, première question, deuxième question : est-ce qu'il a souvenir de la visite du ministre de la défense français François Léotard ici à Gishyita qui est venu voir les militaires ; il a dû venir probablement en hélicoptère ?

R : Je rentrais ici, chez moi (après chaque attaque, je revenais le soir ici à Gishyita).

Q : (intervention de Jean) : L'autre question était : est-ce que tu as souvenir de la visite du ministre de la défense français François Léotard ici à Gishyita qui est venu voir les militaires

Je ne pouvais pas le connaître ; la venue d'un type comme lui, quelqu'un de très important, ne me concernait pas ; moi je n'aurais eu rien à lui dire, je n'aurais pas pu parler avec lui. Il venait des hélicoptères mais je n'aurais pas su quel Blanc ils transportaient, à quoi il ressemblait ; il y en a même qui venaient boire un coup chez Mika. Comment les connaissais-je !

Q : Est-ce que ces militaires français avaient des galons ? Beaucoup de galons ? Quelle était la couleur de leurs bérets ?

R : Leurs bérets n'étaient pas les mêmes pour tous ; il y en avait des verts et aussi des rouges, qui ressemblaient à ceux de notre ancienne gendarmerie ; c'était mélangé. Le vert, ce n'était pas un vert foncé et puis certains portaient des casques (de métal).

Q : Pendant les attaques à Bisesero là dans les montagnes, est-ce qu'il y avait des hélicoptères français qui survolaient la montagne pour observer ce qui se passait ?

R : Survolant les Bisesero ? Le jour où je m'y suis rendu les hélicoptères français ne sont pas montés là, mais plus tard, quand nous nous n'y allions plus, il y a eu des jours où les hélicoptères s'y rendaient.

Q : Y a t-il eu une seule attaque pendant que les Français étaient là, ou plusieurs ?

R : Je ne me rappelle pas le nombre de fois mais les attaques, il y en a eu, s'il ne savait pas ce qui se passait je l'ignore, en tous cas il y en a eu au moins quatre ou cinq fois pendant qu'ils étaient là. Sauf que je ne connaissais pas leur programme (des attaques ? des Français ?).

Merci.